

SON CŒUR !

A ma sœur Marie-Alice.

C'était en juin, temps admirable !
Un de ces beaux soirs où Dieu fait
Aux amoureux le doux bienfait
D'une rencontre favorable.
C'était en juin, temps admirable !

Je sortais de ma pension.
Elle était près du réverbère
Et là me regardait, ma chère,
Venir tout plein d'émotion.
Je sortais de ma pension.

Mon cœur bondissait tant de joie !
J'allais d'un pas mal assuré
Malgré moi vers elle attiré
Alors d'une voix qu'elle choisit :
Mon cœur bondissait tant de joie !

—Tiens, dit-elle,—tendant la main ;
Je jette un doux regard sur elle.
Je l'admirais, qu'elle était belle !
Sur ses lèvres quel ris divin !
—Tiens, dit-elle,—tendant la main

Elle me donna trois pensées ;
Je t'aime. Je lui dis : Merci.
—En m'éloignant—je t'aime aussi.
Pour toi sont toutes mes pensées.
Elle me donna trois pensées.

Dix fois les prés ont refleuré :
Dix fois la fleur à cinq pétales
Aux belles âmes virginales
A depuis doucement souri.
Dix fois les prés ont refleuré.

Et j'étais encore au collège,
Elle allait alors au couvent,
Mais de nous voir le plus souvent
Nous profitions du privilège.
Et j'étais encore au collège.

Heureux temps ! 6 doux souvenirs !
Que ces petites amourettes
Entre âmes jeunes et discrètes
Sans souci de l'avenir !
Heureux temps ! 6 doux souvenirs !

Vierge chaste, candide et pure,
Elle dit au monde un adieu
Éternel et vint au saint lieu
Vêtir pour le pauvre une bure.
Vierge chaste, candide et pure.

Elle est la sœur de charité
Qui console, sèche les larmes,
Sait trouver dans les maux des charmes,
Le bonheur dans l'austérité.
Elle est la sœur de charité.

J. A. Larose

M. WILFRID LAROSE

Parmi nos écrivains Canadiens-français, si estimés déjà à l'étranger, figure M. Wilfrid Larose, avocat au barreau de Montréal.

Nous publions, dans les colonnes de ce même numéro, la préface de Louis Fréchette à un joli volume sorti de la plume de M. W. Larose, volume portant pour titre : *Variétés canadiennes*. Beaucoup de nos lecteurs aimeront connaître ce sympathique auteur.

M. Wilfrid Larose est né à Verchères ; il est le fils de M. Achille Larose, ancien député de Verchères. Il étudia quelque temps aux États-Unis, entre autres à Putnam (Conn.) et à Ware (Mass.) ; continua au collège de l'Assomption, passa à l'Université Laval à Québec d'où il sortit en 1883. Il fit son stage complet chez l'hon. M. C.-A. Geoffrion à Montréal ; en 1887, il recevait son diplôme d'avocat, après un brillant cours de droit à l'Université Laval, à Montréal.

Subséquentement, il remportait la médaille d'or à l'Université Commerciale d'Eastman, à Poughkeepsie (N.-Y.)

Depuis son inscription au tableau des avocats, M. W. Larose exerce à Montréal.

Son beau livre lui a valu de très flatteuses lettres du Royal Colonial Institute, de Londres (Angl.) ; de Paul Bourget, Marcel Prévost, François Coppée, Jules Claretie, de l'Académie Française et administrateur général de la Comédie-Française, écrivains célèbres et



WILFRID LAROSE

que nos lecteurs savent si sympathiques aux Canadiens-français ; de Ch. Richet, directeur de la *Revue Scientifique* (une autorité) de Paris ; de l'Alliance Française de Paris, dont le maréchal de MacMahon était le président d'honneur ; de l'Académie Française de Paris, et même de M. Félix Faure, président de la République Française.

C'est plus qu'il n'en faut pour assurer le succès à notre distingué confrère.

FIRMIN PICARD.

Voici, comme nous l'annoncions plus haut, la Préface que notre grand écrivain, M. Louis Fréchette, a donnée au livre de M. Wilfrid Larose, *Les Variétés Canadiennes* :

L'auteur des *Variétés Canadiennes* n'est pas un inconnu dans notre petit monde littéraire, bien qu'il se présente pour la première fois devant notre public, un volume à la main.

Ses incursions intermittentes, dans le domaine du journalisme militant, ont déjà jeté assez d'éclat autour de son nom pour qu'il pût facilement se dispenser d'avoir recours à tout autre passeport en cette circonstance ; mais, dans sa modestie, il a insisté pour que je lui fasse escorte au feu de la rampe, sous les lognettes des loges ; et mon amour-propre, à moi, ne m'a pas permis de décliner l'honneur d'être le parrain d'un aussi sympathique filleul.

Donc, je suis invité à écrire ici quelques mots de préface.

Dois-je parler du livre ou de l'auteur ?

Pourquoi parlerais-je du livre ? Celui qui en lira les premières lignes est sûr d'aller jusqu'au bout, et il n'aura aucun besoin de s'en rapporter à moi pour juger de sa valeur.

Pourquoi, d'un autre côté, vous entretiendrais-je de l'auteur ? Il est là de pied en cap dans ces pages détachées, où il laisse parler son cœur et son esprit, fièrement et librement, avec cette allure de sincérité naïve qui fait le charme des vieux auteurs, et qu'il est si rare de retrouver dans les ouvrages publiés de nos jours.

Oui, feuillotez ces pages avec attention, et vous n'aurez plus rien à apprendre sur le compte de leur auteur. Il s'y reflète sous tous les aspects, de face, de profil, de trois quarts, comme dans une glace devant laquelle il tournerait sur un pivot.

Chaque chapitre révèle un des côtés saillants de l'homme.

Ici, c'est le patriote, orgueilleux de sa race et de notre histoire, qui, évoquant les gloires du passé ou déplorant les humiliations présentes, ne craint pas d'entrer d'un pied ferme et hardi sur le terrain des revendications nationales.

Là, c'est le penseur sérieux, qui, conscient de la responsabilité incombant à tous les porte-flambeaux choisis par la Providence, sonde l'horizon d'un œil inquiet, redoutant presque d'apercevoir le but vers lequel nous marchons.

Tournez la page, c'est un patriarche dont la voix paternelle prêche la justice, la charité, préconise la fraternité humaine, proclame la sainteté du travail, exalte avec amour les joies paisibles du foyer domestique.

Sautez quelques feuillets, c'est un moraliste austère qui fronde nos défauts, fait saillir de la façon la plus pratique ce que nos mœurs publiques ont d'absurde, et signale les effets désastreux qu'elles peuvent avoir sur l'esprit de nos populations.

Plus loin, vous voyez un Juvénal indigné qui cingle sans pitié les brocanteurs de principes de parade, dont la convoitise et le mépris de tout ce qui constitue le vrai citoyen ont érigé l'achat des consciences en système et fait de l'hypocrisie le principal facteur d'une politique sans scrupule et sans patriotisme.

Plus loin encore, vous trouverez un éducateur satirique qui fait défiler devant vous l'armée de nos préjugés, de nos idées fausses, de nos contradictions ; qui vous découvre les ornières boueuses où nous pousse l'esprit de parti habilement entretenu et exploité par les gens intéressés à perpétuer nos divisions et nos haines, le plus souvent inconsidérées ; qui vous fait toucher du doigt mille petites humiliations que la routine et l'apathie des masses protègent ou dissimulent sous quelque titre pompeux ou quelque appellation bénigne.

Feuilletons encore, et nous trouverons un économiste éclairé, sachant envisager froidement notre état social, comme les problèmes les plus compliqués de nos intérêts commerciaux ; un philosophe n'hésitant point à sonder certaines plaies résultant de froissements dangereux entre les différents corps d'Etat, et scrutant hardiment l'inextricable fouillis de nos questions éducationnelles.

Et puis, voici le législateur, le juriste, l'avocat qui discute les points de justice et de droit, qui nous parle de la loi, de la magistrature, du barreau.

Voici le conférencier qui aborde les hautes questions philosophiques des droits et des devoirs, du pacte social, des relations de l'Eglise et de l'Etat ; le vulgarisateur qui, en quelques paragraphes pleins de concision et de clarté, met à la portée de tous les considérations les plus abstraites comme les théories les plus transcendantes.

Voici, en outre, le voyageur intelligent qui déroule devant nous la série de ses impressions, qui nous fait part du fruit de ses observations toujours marquées au cachet de l'homme sérieux qui ne visite pas les pays étrangers pour la simple satisfaction de dire qu'il les a vus, mais qui les étudie pour s'instruire et instruire les autres.

N'avais-je pas raison de dire que tout l'homme était là, dans ces pages variées, écrites sans prétention, mais pleines de vigueur, de relief et de coloris ?

Ce n'est pas tout, cependant.

Nous n'avons encore vu jusqu'ici que l'homme de dehors, l'homme préoccupé des grandes choses de la vie, le regard tourné vers les étoiles ou le front penché sur les grimoires politiques pour y découvrir le secret des destinées futures de notre race et notre pays. Il nous reste à connaître l'homme intime, l'homme d'intérieur.

Cet homme nous le trouvons dans ces légères peintures de mœurs prises sur le vif, dans ces tableautins de la vie de famille, dans ces coups de fusain, un peu rustiques peut-être, mais à coup sûr bien fidèles, dont M. Larose a parsemé son livre, comme aurait pu le faire un habile illustrateur.

Nous le trouvons dans le récit joyeux et bien vécu de scènes électorales, de fêtes champêtres, de réunions villageoises qui dénotent chez leur auteur un rare instinct de bonhomie doublé d'un très subtil esprit d'observation.

Nous le trouvons surtout dans certaines pages attendries, dans quelques idylles aussi simples que charmantes, où le narrateur a su mettre une note mélancolique.